

VIVRE LIBRE OU MOURIR !

Voilà une devise républicaine qui ne va pas tarder à devenir une revendication.

Ce troisième confinement aéré, cet enfermés-mais-dehors, commence à lasser.

Le principe de précaution aura mis un an pour commencer à insupporter une majorité des citoyens. Les masques sont là, mais les lits de réanimation ne se sont pas multipliés, et les vaccins, si miraculeusement rapidement créés, avancent maintenant à petits pas en avant et en arrière...

Entre sécurité et liberté, la liberté commence à râler et à réclamer de vivre autrement qu'écrasée par la revendication d'une santé inutilisable. Survivre n'est pas vivre.

La liberté de mourir

On va bien finir par la réclamer. Si on ne peut pas vivre dignement, peut-être peut-on au moins mourir dans la dignité. Il y aura certainement des volontaires (dont je suis) pour signer un papier de renoncement aux soins en réanimation contre une liberté de sortir, de se déplacer, d'aller au cinéma, au théâtre, au restaurant... ce serait une élégante façon d'être citoyen sans peser sur un système de santé sous-doté.

Bien sûr, l'argument de la mise en danger de la vie d'autrui et celui du principe de précaution s'allieront pour faire de ces mauvais citoyens des boucs-émissaires de première ligne. Mais que certains s'exposent n'obligent pas ceux qui se protègent à être contaminés. D'autant que l'argument toujours répété pour justifier toutes ces mesures contraignantes et restrictives, c'est toujours le manque de moyens ; d'abord de masques, puis de tests, puis de vaccins et toujours, depuis le début, de lits de réanimation et de moyens médicaux de soins... Renoncer aux soins soulagerait donc notre système de santé fragilisé depuis tant d'années par une gestion comptable qui considère les soins et l'hôpital « comme une entreprise commerciale ».

Un peu d'inégalité...

... serait aussi à prendre en compte. Nous ne sommes pas égaux devant le virus puisqu'on n'arrête pas de nous répéter qu'il y a des très-très-vulnérables, des très-vulnérables, et des juste-vulnérables sans compter, injustice suprême de mère Nature, des peu vulnérables...

Alors pourquoi faudrait-il avoir des droits égaux alors que nous avons des possibilités inégales ?

La liberté devrait s'élargir progressivement avec la vaccination. Pas en attendant que 90% de la population soit vaccinée, mais dès maintenant et au fur et à mesure. Que les vaccinés – et les testés négatifs et les immunisés - puissent bénéficier de possibilités non ouvertes au non vaccinés n'est pas plus injuste que ce dont profitent les plus riches par rapport aux plus pauvres. Il faut vraiment un monde d'envieux pour priver ceux qui pourraient au nom de ceux qui ne peuvent pas (encore) être vaccinés ou qui ne veulent pas (du tout) l'être.

La liberté ou la mort...

N'est-ce pas finalement ce que réclament maladroitement les fêtards sans masque et les restaurants clandestins ?

Mais il semble qu'un « passeport vaccinal », quel que soit son nom ou sa forme, soit inacceptable. À quand le droit de conduire sans permis et d'acheter sans payer ?

Alors qu'ainsi, les commerces, les restaurants, et la vie culturelle pourraient reprendre peu à peu avec cet embryon de clientèle retrouvée. La vie, comme la circulation du sang reprenant dans un membre trop longtemps comprimé, ça ne se fait pas sans une certaine douleur. Mais l'asphyxie presque totale est-ce tellement mieux ?